

Parole



*Quelle
est notre
Bonne Nouvelle?*

numéro 19

novembre 1982

QUELLE EST NOTRE BONNE NOUVELLE?

Les 24-25-26 septembre dernier, les femmes de L'autre Parole avaient rendez-vous à Châteauguay pour leur colloque annuel. Comme féministes et chrétiennes, "Quelle est notre Bonne Nouvelle?", nous sommes-nous demandé dans une triple démarche de partage de notre vécu, de relecture de passages bibliques et de célébration.

Ce numéro ne se prétend pas un compte rendu de ce colloque ... Il en reflète toutefois les principaux éléments et voudrait surtout relancer la question autour de nous. Car les femmes étant les premières touchées par la crise économique et sociale que nous traversons, il est plus que jamais urgent que leur parvienne cette Parole d'espérance.

Ginette Boyer



A V I S D E R E A B O N N E M E N T

Ceux et celles dont l'étiquette porte une marque reçoivent leur dernier numéro. S.v.p. faites un effort pour nous faire parvenir les 4,00\$ nécessaires à votre réabonnement.

M E R C I D E V O T R E S O U T I E N



DU VECU A L'EVANGILE: UNE DEMARCHE CRITIQUE ET CREATRICE

par Louise Melançon

Le thème du Colloque de septembre dernier, Quelle est notre Bonne Nouvelle?, était exploré en ateliers au moyen de trois questions ou étapes: 1- Quelle est notre conception de la Bonne Nouvelle? 2- A qui l'adressons-nous? 3- Comment la Bonne Nouvelle se réalise-t-elle concrètement, dans notre vie?

Pour approfondir ce thème, nous avons proposé une démarche qui mettait en oeuvre deux éléments importants: la prise de conscience de notre vécu de femmes, féministes et croyantes, la référence à l'Evangile du point de vue de femmes, féministes et croyantes. Dans les lignes qui vont suivre nous décrirons et expliciterons cette démarche, après quoi nous ferons voir des présupposés sur lesquels s'appuie une telle démarche.

A chacune des étapes de la réflexion, deux éléments donc intervenaient: il s'agissait d'abord de prendre conscience de notre vécu de la Bonne Nouvelle et de mettre ce vécu en référence avec des textes évangéliques (Evangile voulant dire, en grec, Bonne Nouvelle). Dans un premier temps, il fallait faire surgir de notre vécu de femmes féministes une réalité signifiante, pour nous, aujourd'hui. Au delà de l'expression consacrée "Bonne Nouvelle", qui pouvait paraître figée et quelque peu "vieillotte", nous avions à nous demander ce qu'était pour nous une bonne nouvelle, quelles étaient nos expériences de bonnes nouvelles.



Pour certaines, l'évolution des droits des femmes manifestée par l'adoption de la Loi 89 (réforme du code civil) est une bonne nouvelle en ce qu'elle reconnaît l'égalité juridique des femmes et des hommes; pour d'autres, la prise de conscience, le cheminement, la libération qu'elles sont en train de faire dans le groupe L'autre Parole leur apparaît une bonne nouvelle qu'elles veulent annoncer; pour plusieurs enfin, les luttes pour un monde meilleur dans lesquelles elles sont engagées, même douloureuses, leur semblent aussi joyeuses nouvelles que la mise au monde d'un enfant. Et ces bonnes nouvelles s'adressent tantôt à l'ensemble des femmes, tantôt à un compagnon, tantôt à un groupe social bien défini. Concrètement, l'annonce de la Bonne Nouvelle se réalise, pour les unes, en travaillant avec d'autres groupes de femmes, pour les autres, en sensibilisant des membres de l'Eglise-institution, pour la plupart en vivant la solidarité avec leur groupe de réflexion.

Dans un deuxième temps, cette démarche nous amenait à faire référence à des textes évangéliques qui mettaient en présence des femmes ou des images féminines. Cette opération visait à la fois à rejoindre un vécu, des pratiques de femmes qui pouvaient donner un sens évangélique à notre vécu et à nos pratiques d'aujourd'hui, à la fois à faire sortir de l'ombre ces femmes qui, à la lumière de nos prises de conscience d'aujourd'hui, nous paraissent avoir participé à la Bonne Nouvelle. La femme hémorroïsse (Mt 9,20-23; Lc 8,43-47; Mc 5,25-34) n'est-elle pas un exemple d'audace, de courage pour nous? Elle, qui a défié les tabous et les interdits de son temps concernant l'impureté du sang menstruel, pour accéder à la guérison et à la reconnaissance de Jésus ... Dans la parabole de la drachme (pièce de monnaie) perdue (Lc 15,8-10), une femme symbolise l'amour miséricordieux de Dieu, à l'égal du pasteur qui court après sa centième brebis ou du père de l'enfant prodigue: c'est dire que les femmes peuvent être signes de la Bonne Nouvelle au même titre que les hommes. Puis, nous découvrons que la Samaritaine (Jn 4,1-30) va annoncer la Bonne Nouvelle dans son village à ses amies, à ses proches, et non pas à la Synagogue juive: nos luttes avec les femmes ne sont-elles pas prioritaires dans notre annonce de la Bonne Nouvelle? De même la Cananéenne (Mt 15,21-28; Mc 7,24-30) sait se tenir droite et courageuse devant les apôtres et devant Jésus qui excluent les non-Juifs de leur mission: elle fait ainsi éclater les cadres trop étroits du racisme, du sexisme comme font de plus en plus les femmes dans la société et l'Eglise. Cette lecture collective de l'Evangile nous oblige à évaluer nos actions individuelles et surtout collectives.

de façon à ce qu'elles soient des annonces véritables et efficaces de la Bonne Nouvelle.

Cette démarche à la fois critique et créatrice s'appuie sur un présupposé essentiel: la Bonne Nouvelle dont parle l'Evangile nous a été transmise à travers des schèmes culturels qui ne sont plus nécessairement les nôtres, et elle a été véhiculée par une tradition qui s'insérerait dans la culture et la société occidentale dont plusieurs composantes sont aujourd'hui touchées par des mutations importantes, dont le mouvement des femmes. Pour que la Bonne Nouvelle soit réellement et pleinement signifiante pour les humains d'aujourd'hui, et particulièrement pour les femmes, il nous faut donc faire cette démarche qui est, en même temps, une pratique féministe et une pratique croyante.



"LA FEMME COURBEE DE L'EVANGILE, An 1982."

Bonne Nouvelle de Jésus-Christ selon ... Jacqueline Champoux

En ce temps-là, Jésus parcourait les routes de La Belle Province. Arrêté dans une église de banlieue, un dimanche d'octobre, le Seigneur trouva une femme percluse, dominée depuis dix-huit ans par des oppressions qui la courbaient comme un vieil arbre.

Elle n'avait ni voix,
ni audace,
ni espoir.

Tous les dimanches, elle s'amenait, drapée dans sa souffrance,
dans son secret,
dans son silence.

Pour certaines gens du voisinage, c'était une femme retardée,
aliénée,
battue,
bafouée.



Pour d'autres, c'était une choisie,
une sacrifiée,
une sainte.

Ce dimanche-là, passant par une allée latérale, Jésus vit cette
loque humaine, seule,
courbée,
muette.

Il s'approcha d'elle, la toucha et lui dit: "Femme, ma soeur, te
voilà délivrée de ta pesanteur. Redresse-toi, prends conscience
de ta dignité,
de tes possibilités,
de ta liberté.

Je veux que tu retrouves la place qui te revient dans ce monde
qui est le tien.

Ton fardeau avait, je le sais, la pesanteur des siècles; l'oppres-
sion de la femme n'est-elle pas la forme la plus lointaine, la plus
universelle d'annihilation et d'exploitation humaine ...? Comme je le
déplores! Depuis des siècles, les femmes sont les grandes silencieuses
dans nos temples,
dans nos synodes,
dans nos conciles,
dans nos rencontres au sommet,
dans nos assemblées législatives,
dans nos palais de justice.



Comme je le déplore! Depuis des siècles, les femmes sont les
grandes absentes: absentes des événements sociaux,
politiques,
religieux;
absentes aux commandes gouvernementales,
absentes de la direction de nos universités,
de nos cegeps,
de nos commissions scolaires,
absentes de nos mairies ...

Femme, ma Soeur, redresse-toi! Il est temps que tu rejettes les
schèmes de domination,
de soumission,
d'infériorité,
que les religions et les cultures séculaires ont imposés à ton
esprit.

Toi qui as porté si longtemps le poids des contraintes
psychologiques,
sociales,
politiques,
spirituelles.

Crie ta libération! La Bonne Nouvelle, la voici:
ce que les hommes n'ont pas reconnu,
ce que les hommes ont méprisé

parce que VECU de femmes faibles,
silencieuses,
voilées,
sacrifiées,

voilà qu'aujourd'hui je fais éclater la
GRANDEUR de ce VECU
à la face du monde."

L'AUTRE PAROLE est publiée par le collectif de femmes
chrétiennes et féministes du même nom. Dactylographie: Hélène
Desmarais. Illustrations: Jacqueline Roy. Mise en page:
Louise Lebrun. Secrétariat de la rédaction: Ginette Boyer.

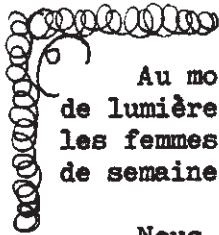
ABONNEMENTS: régulier : 1 an (3 nos), 4,00\$
de soutien: illimité!

s.v.p., faire vos chèques à l'ordre de L'autre Parole.

ADRESSE: L'autre Parole
a/s Marie-Andrée Roy
C.P. 393, Succ. "C"
MONTREAL H2L 4K3

LIBERER DIEU D'UN MODELE CULTUREL EPHEMERE

par Judith Dufour
et Réjeanne Martin



Au mois de septembre, à Châteauguay, parmi les pommes, baignées de lumière, entourées d'eau et d'espace, regroupées en coude à coude, les femmes du collectif L'autre Parole se sont réunies pour une fin de semaine.

Nous devons nous dire notre Bonne Nouvelle. Une bonne nouvelle dont nous avons retracé la source et l'impulsion dans des épisodes évangéliques comme celui de la femme courbée (Lc 13,10-17) ou encore celui de la Cananéenne (Mt 15,21-28). Episodes lus et scrutés avec les yeux, le corps et le coeur des femmes que nous sommes, bien enracinées dans notre temps, endossant comme fondamentale dans nos vies, l'interpellation à la fois féministe et chrétienne.

Partager sa bonne nouvelle c'est d'abord nommer une façon d'être, ensuite c'est accepter de l'assumer, en être heureuse et enfin, c'est avoir envie de la chanter! Or, assumer notre identité de femmes, y puiser des forces et des plaisirs, en être sûres et contentes, c'est aussi savoir, au delà de nos destins individuels, identifier nos difficultés collectives dans une société patriarcale où le rapport homme/femme n'est pas égalitaire. Une société conçue, bâtie et gouvernée par les hommes dont nous sommes en même temps les filles, les soeurs ou les mères. C'est aussi admettre, les yeux grands ouverts, que l'idéologie chrétienne, par une Eglise qui se manifeste au moyen d'institutions hiérarchiques où les femmes n'existent pas et ne se reconnaissent pas, a joué un rôle lourd dans la fabrication et la transmission du patriarcat, de ses valeurs et de ses statuts et rôles en découlant. C'est ainsi que les femmes, dans un lieu précis de leur être, celui de leur quête religieuse, celui de leur relation avec Dieu, se sentent mal à l'aise. Impuissantes, elles sont devenues les jouets de forces qui leur échappent, elles sont devenues donc des êtres humains amputés à qui l'on ne permet pas d'atteindre le plein épanouissement de leur humanité.

Ce sont ces mêmes institutions qui se sont historiquement approprié Dieu. Il n'est donc pas surprenant que les femmes, historiquement, aient eu peur de s'opposer à l'Eglise, puisque ce faisant elles

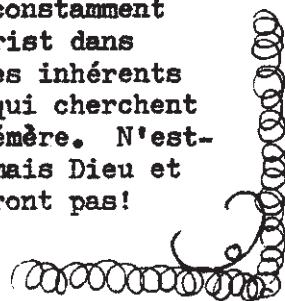
s'opposaient à Dieu. Pourtant elles savent bien que Dieu les veut debouttes et libres. Il leur a d'ailleurs fait savoir, en un temps et un lieu, par le Christ.



Pour les femmes que nous sommes la Bonne Nouvelle est donc de prendre la parole pour marquer notre appartenance à l'Eglise-peuple-de-Dieu-en-marche et-debout-debouttes. C'est nous rassurer d'abord et nous redire que Dieu est toujours présent en nous, qu'Il nous interpelle et nous appelle au plein épanouissement de notre humanité. C'est répondre à l'impulsion évangélique du récit de la femme courbée.

Enfin, chanter notre Bonne Nouvelle, c'est assumer que cette partie-importante-du-peuple-de-Dieu-en-marche que nous sommes, soit un levain, une interpellation d'allégresse vers l'avènement de la justice et de l'amour. C'est montrer que la Cananéenne se prolonge en nous toutes. C'est s'impliquer dans les tâches de libération du peuple de Dieu en commençant par notre propre libération.

Travailler à la libération du peuple de Dieu, c'est constamment vivre la révélation, traduire fidèlement le message du Christ dans notre espace temporel, et inlassablement courir les risques inhérents à toute opposition au fixisme, à toute opposition à ceux qui cherchent à emprisonner l'image de Dieu dans un modèle culturel éphémère. N'est-il pas dit, ou presque ... l'homme et la terre passeront mais Dieu et les êtres créés à son image et à sa ressemblance ne passeront pas!



TOI, NOTRE ESPERANCE

par Kate Bulman
et Béatrice Gothscheck

Toi qui est aux cieux
au coeur de notre espérance

Que ton nom ne soit point profané
que nous ayons le courage de te nommer
de te dire promesse de libération

Que ton règne vienne
nous rejoindre ici et maintenant

Pour que ta volonté soit faite
pour que nous ayons l'audace
de vaincre l'oppression

dans nos coeurs
dans nos rues
dans nos relations entre hommes et femmes
dans nos corps
dans notre Eglise
dans nos lieux de travail
dans nos complicités avec les causes de la crise

Donne-nous aujourd'hui
notre pain de ce jour
ce pain pétri dans la souffrance
ce pain qui nous appelle
à devenir tes filles et tes fils
ce pain qui alimente notre audace

Toi qui est notre Amour
pardonne-nous nos infidélités profondes
nos incohérences
nos connivences avec l'oppression

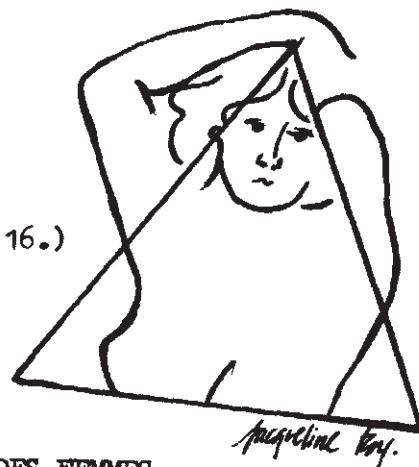
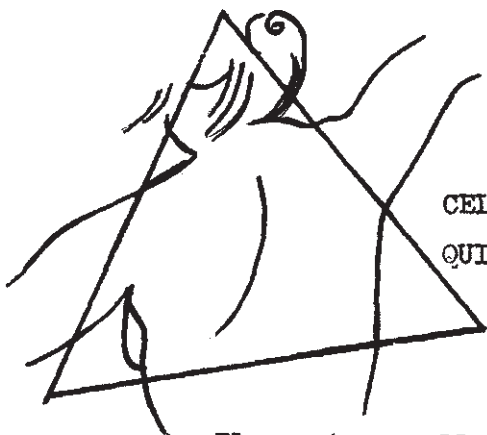
Car c'est le pardon reçu
 qui nous permet petit à petit
 de nous ouvrir
 à ceux et celles qui nous ont meurtri-e-s

Ne nous soumetts pas à la tentation
 la tentation de nous prendre pour les tout-puissants
 la tentation de consentir à fabriquer des outils de mort
 pour asservir la nature et l'être humain

Toi qui es notre Amour
 soit avec nous
 pour nous apprendre
 les chemins de la délivrance
 la libération du mal

Car c'est en toi que nous reconnaissons
 l'espérance d'une terre nouvelle.

(publiée également dans PARABOLE V no 2, p. 16.)



CELEBRER LA MEMOIRE DES FEMMES
 QUI NOUS PRECEDENT DANS LA FOI

par Joce-Lyne Biron
et Anne Fortin

Il y eut un colloque, qui fut un retour aux racines chrétiennes.
 Nous sommes allées retrouver ce qu'avaient fait et dit la Samaritaine,
 la Cananéenne, l'hémorroïsse, la femme à la recherche de sa drachme,
 sur les routes de Palestine.

Il y eut un repas au soir du samedi où nous avons célébré la
 mémoire des femmes qui nous précèdent dans la foi. Femmes d'ici et
 d'ailleurs, femmes qui luttent et résistent, femmes qui ont porté
 témoignage de leur foi et qui vivent encore en nous. Nous avons
 communiqué à leurs luttes gagnées dans le quotidien, luttes passées
 sous silence bien souvent.

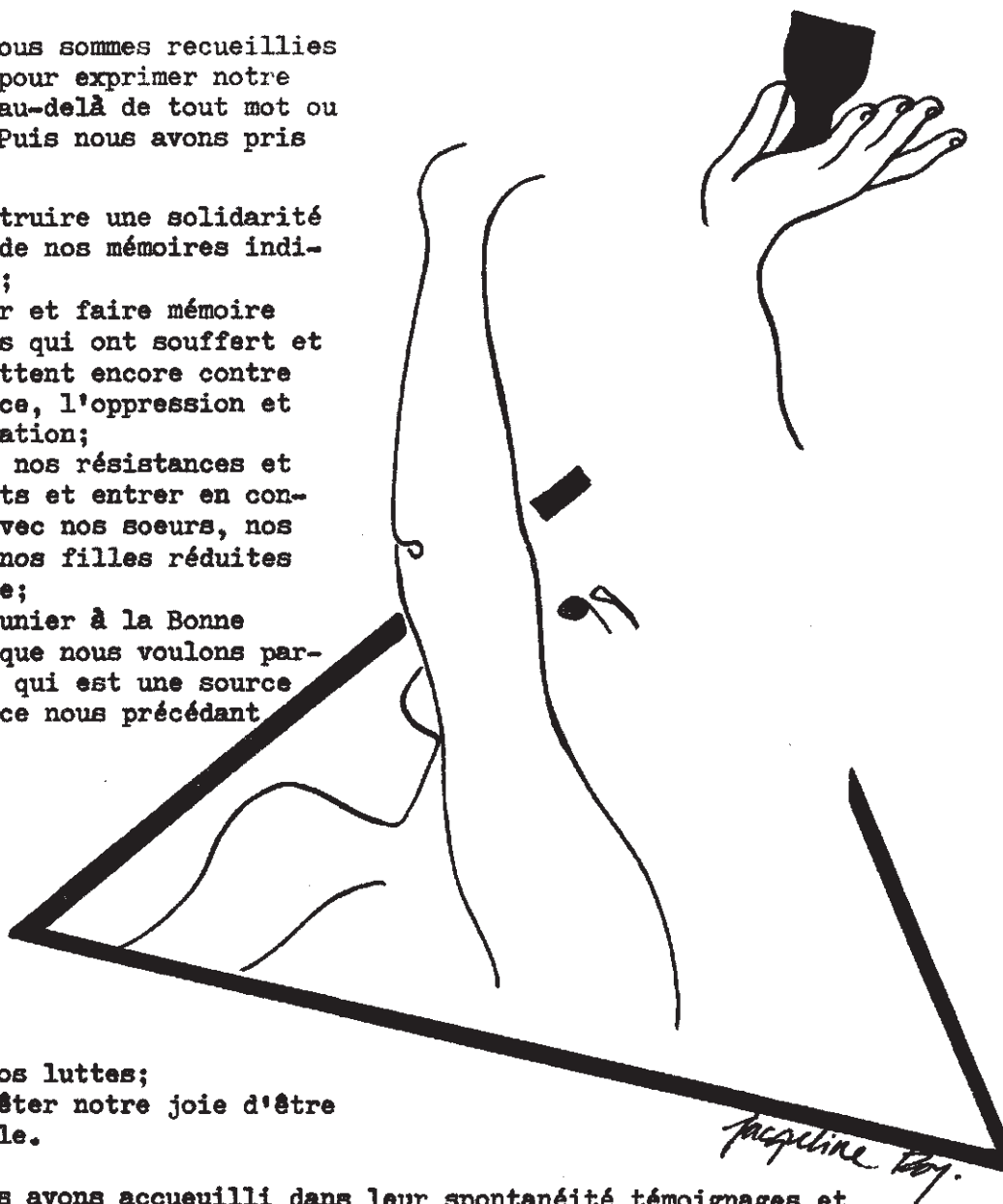
Nous nous sommes recueillies en silence pour exprimer notre solidarité au-delà de tout mot ou discours. Puis nous avons pris la parole:

- pour construire une solidarité à partir de nos mémoires individuelles;
- pour prier et faire mémoire des femmes qui ont souffert et qui combattent encore contre l'injustice, l'oppression et l'exploitation;
- pour dire nos résistances et nos combats et entrer en connivence avec nos soeurs, nos mères et nos filles réduites au silence;
- pour communier à la Bonne Nouvelle que nous voulons partager, et qui est une source d'espérance nous précédant

dans nos luttes;
- pour fêter notre joie d'être ensemble.

Nous avons accueilli dans leur spontanéité témoignages et expériences, et partagé l'intimité des souffrances et espérances de chacune.

Ce souper-célébration a été une actualisation des trois axes de L'autre Parole. En effet, nous avons retrouvé dans l'Evangile une Bonne Nouvelle pour les femmes d'aujourd'hui et avons élargi nos solidarités "sororielles" grâce à l'arrivée de nouvelles femmes dans le collectif.



ESPRIT D'AMOUR, ECLAIRE-NOUS !

par Adèle Grignon Lortie

Au nom de toutes les femmes, quelles qu'elles soient, je me sens à l'aise, Jésus, de te dire combien je me sens acceptée par toi dans mon entité, ma spécificité de femme. Et je crois que c'est le cas de mes compagnes ici présentes ... Enfin, je fais le vœu qu'il en soit ainsi pour chacune de nos soeurs.

Permits que nos frères suivent ton exemple ! Révolutionnaire, tu l'as été jusque dans ta perception et le respect de toute femme rencontrée sur ta route. Malheureusement, ton attitude à notre égard, comme d'ailleurs l'essentiel de ton message, ne semble pas avoir été comprise par les hommes, trop imbus de leurs pouvoirs.

Pour nous les femmes, le temps est venu de se serrer les coudes, de travailler ensemble pour l'égalité, la justice et cet Amour que tu as laissé en héritage à toute personne qui cherche avec bonne volonté le chemin de la vérité. Puisse ta lumière nous guider dans notre démarche de solidarité, de lutte et de foi.

JE CROIS !



SORORITES

"Il n'y a pas de bout du monde
Et cependant nous marcherons
Nous savons que la terre est ronde
Et cependant nous partirons."
(Vigneault)

Comme pierres muettes
De la baie des rochers
Aux lunaisons présentes
S'accordent nos violons.

Nos parlures cascadenent ...
Aux neumes grégoriennes,
Aux carrés de nos septs,
Aux losanges pointés,
Souffle l'actuelle
De nos chairs spirituentes
Dans l'unification des dichotomies
séculaires.

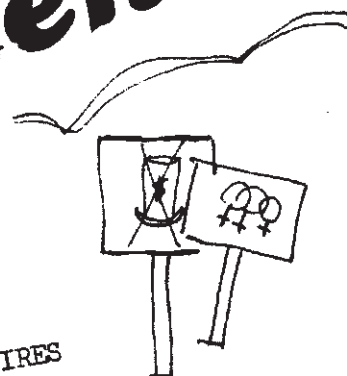
Nous montons en chair
Pour prendre Parole
Comme s'empoignent
Les amants éternels:
Daphnée, Philémon et Baucis,
Daphnis et Chloé,
Eloïse avec ou sans Abélard,
Notre dire de souffrances, de
sueurs et de sang
Est la réplique subjugante

A l'appel du Jeshua
De Gethsémanie;
Notre "chant de la montée"
Est le réel répondeur
De la Pâque festive
Du Christ, Lumière sur un monde

Re naissant
 Re connaissant
 Dans la sororité
 Du rire libérateur,
 Dans la plainte
 Des larmes de silence,
 Perles jaillissantes de
 l'anéantissement
 Complice des écueils mortifères
 Des cloches de verre.

Canta

des événements...



FEMMES DES CLASSES OUVRIERES ET POPULAIRES

Le CPMO (Centre de pastorale en milieu ouvrier) a mis sur pied une session qui s'adresse en premier lieu aux femmes des classes ouvrières et populaires. Au cours des trois jours qu'y ont consacré des femmes de Montréal, puis de Québec, on a fait place d'abord à leur vécu, ensuite à l'histoire (lointaine et récente) de l'oppression des femmes en lien avec l'histoire du capitalisme; enfin, on a fait resurgir les luttes, les pratiques de résistance que des femmes d'ici et d'ailleurs (au Nicaragua, par exemple) ont menées. Une session fort intéressante, quoi! Pour toutes celles que préoccupe l'avènement d'une société nouvelle ...

Le CPMO est disponible pour aller animer cette session en région (sur deux jours). Pour de plus amples informations, contacter Lucie Leboeuf au 1212, Parat, Montréal (514) 527-8291.

FEMMES EN MINISTÈRE

C'est à l'initiative de six femmes impliquées principalement dans le monde de l'animation pastorale (Lise Baroni, Rita Beauchamp, Elisabeth Lacelle, Annine Parent-Fortin, Rolande Parrot et Gisèle Turcot) qu'une vingtaine de femmes se sont rencontrées à Mont-Rolland, les 15 et 16 octobre dernier, pour partager leur expérience du travail pastoral à plein temps. La première préoccupation de ce groupe, "Femmes en ministère", est "de découvrir les pistes évangéliques neuves inscrites dans l'action des femmes qui exercent un ministère car autrement toute l'Eglise y perdrait".



Il est possible qu'il y ait une seconde rencontre de ce groupe au printemps 1983. Pour de plus amples informations, contacter Gisèle Turcot (514) 274-4323 ou Elisabeth Lacelle (613) 231-3300.

SYNODE POUR LES FEMMES (Mother Church Meets)

Alors que "nos pères" les évêques tiendront un Synode à Rome en 1983 sur le thème de la "réconciliation", les femmes catholiques ont décidé de tenir leur propre assemblée quelque part aux Etats-Unis, en 1983. Une première rencontre préparatoire a eu lieu à New-York, les 27-28 septembre. Monique Dumais, qui suit ce dossier pour L'autre Parole pourra ultérieurement nous communiquer de plus amples informations.

des trucs!

RECONNAITRE LE TRAVAIL DES FEMMES DANS L'EGLISE

Les souhaits, demandes et revendications concernant la reconnaissance du travail des femmes dans l'Eglise se multiplient. On puisera quelques éléments d'information à ce sujet dans un article de Ginette Boyer (paru dans RELATIONS, octobre 1982, p. 245) dont voici la conclusion.



Or, nous semble-t-il, trois enjeux se dégagent déjà de ce mouvement :

- 1) Il ne suffit pas que des femmes obtiennent un mandat pastoral officiel pour que l'organisation patriarcale de l'Eglise soit transformée en profondeur. Le cléricalisme et la soif de pouvoir guettent aussi les femmes. Les stratégies des femmes devraient reposer sur une vision claire de l'Eglise dont elles rêvent et de la mission qu'elles envisagent.
- 2) La diversité des groupes de femmes concernés et l'ampleur de cette tâche appellent la constitution d'un réseau autonome où il serait possible de faire circuler un minimum d'informations, de débattre des questions mentionnées plus haut (et de bien d'autres!) et peut-être même de projeter certaines actions communes.
- 3) Pour éviter que cette concertation ne mène à la formation d'un ghetto de femmes chrétiennes, il nous semble important que la problématique et les pratiques des groupes féministes ne soient pas étrangères à cette démarche. Il n'existe évidemment pas un mouvement des femmes au Québec. Là aussi, il y a place pour la discussion. Mais la solidarité des femmes, de toutes les femmes, est un élément qu'on ne saurait ignorer, surtout si l'on a soif de justice pour les plus démunies d'entre nous...

SPIRITUALITE ET FEMINISME

par Monique Dumais

L'intérêt des féministes pour la spiritualité s'accroît de plus en plus, devient visible dans des publications récentes, de nouvelles tendances, des rituels inédits.

Du côté des Américaines, a surgi la redécouverte du culte de la Grande Déesse, de la sorcellerie. J'ai rencontré à Grailville, cet été Starhawk (de son nom d'origine, Miriam Simos), qui se présente comme une sorcière. Elle a publié The Spiral Dance. New York, Harper & Row, 1979, en sous-titre "Une renaissance de la religion ancienne de la Grande Déesse". Rosemary Radford Ruether a exprimé une critique très sévère de cette tendance contreculturelle séparatiste dans Christian Century, 97, no 28 (Sept. 10-17, 1980), p. 842-847.

D'autres formes et redécouvertes de spiritualité féministe sont signalées dans deux nouvelles publications: Mary E. GILES, ed., The Feminist Mystic. New York, Crossroad, 1982; Charlene SPRETNAK, ed., The Politics of Women's Spirituality: Essays on the Rise of Spiritual Power Within The Feminist Movement. New York, Doubleday Anchor, 1982.

Notre prochain numéro (février):
SPECIAL RELECTURES BIBLIQUES

"UN APPEL EN FAVEUR DE LA VIE"

Le message de l'Assemblée des évêques du Québec, "Un appel en faveur de la vie" est passé au crible par Jean-Yves Thériault, exégète, professeur au département de sciences religieuses de l'Université du Québec à Rimouski, qui vient d'en publier une analyse de type sémiotique ("Eléments d'analyse sémiotique d'un discours moral" dans Cahiers éthnologiques no 5, p. 50-76; disponible à l'UQAR, 300, ave des Ursulines, Rimouski, G5L 3A1).

Celles et ceux que ce type d'analyse ne rebute pas trop (l'auteur a pris soin de réduire au minimum les expressions techniques) liront avec beaucoup d'intérêt cette étude.



des outils...

UNE BONNE NOUVELLE!

Suite à une entente entre L'autre Parole et les Filles de St-Paul, vous pourrez désormais vous procurer les livres et les revues que nous vous signalons dans le domaine "FEMMES ET RELIGION" à la

Librairie des Editions Paulines

4362, St-Denis

Montréal

H2J 2L1

(514) 849-3585

Si le paiement accompagne la commande, la Librairie assume les frais de poste.

France Quéré, Les femmes de l'Evangile: 18,90\$

Flore Dupriez, La condition féminine et les Pères de l'Eglise latine: 10,00\$

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE, Des femmes aussi font l'Eglise, Colloque de Lyon, septembre 1982, 51 p.

"Des femmes AUSSI font l'Eglise. Elles sont engagées dans la pastorale, la liturgie, les aumôneries de lycées, d'hôpitaux, de prisons. Elles font partie de commissions diocésaines ou nationales, exercent des responsabilités dans la formation spirituelle, l'enseignement, la vie communautaire. Elles "remplacent" des prêtres un peu partout, et puis font l'Eglise ailleurs où, sans elles, celle-ci ne serait pas présente ...

Mais elles se connaissent trop peu entre elles. La communauté ne les connaît pas suffisamment et l'Eglise hiérarchique trop souvent les ignore ..."

On peut obtenir ce dossier préparatoire au colloque en écrivant à Femmes et hommes dans l'Eglise, 2 place Gaillaton, 60002 Lyon, FRANCE, pour la somme de 30 FF.

Flore DUPRIEZ, La condition féminine et les Pères de l'Eglise latine,
Editions Paulines, Montréal, 1982, 192 p.

"La conjoncture économique et sociale de Rome, à la suite des conquêtes, avait placé les femmes dans une atmosphère peu favorable à l'épanouissement des vertus. Les moralistes chrétiens profitèrent de ce désarroi pour durcir le modèle de la matrone romaine issu de l'esprit juridique, pratique et patriotique des Romains. Ils lui substituèrent un idéal nouveau, une législation plus rigide, reposant sur le principe de l'indissolubilité des engagements, conséquence de l'eschatologie. Alors qu'on aurait attendu que le message d'amour prêché par le Christ devienne le fondement même du mariage, l'Eglise vit plutôt, dans cette institution, le moyen de circonscrire la sexualité humaine dans des limites précises. Les Pères justifiaient le mariage par la fécondité alors que, dans la Rome antique, l'on avait déjà compris qu'il devait reposer d'abord sur l'épanouissement des époux. C'est que l'Eglise avait pour la virginité consacrée une estime beaucoup plus haute que pour la vie conjugale" (p. 170).

Flore Dupriez, membre de L'autre Parole (groupe Vasthi, de Montréal) analyse les propos

de Saint Ambroise, Saint Augustin, Saint Jérôme, etc. sur la virginité et le mariage, afin d'y déceler la perception qu'ils avaient des femmes ... Une bibliographie complète le tout.

On devinera l'intérêt de cet ouvrage pour mieux comprendre les positions actuelles du Magistère sur la condition des femmes ...



Un journal de spiritualité naturaliste, WOMANSPiRiT, publié dans l'Oregon, paraît 4 fois par année, aux solstices et aux équinoxes. On peut s'y abonner en s'adressant à:

WomanSpirit,
2000 King Mountain Trail,
Wolf Creek, Oregon 97497.

Abonnement 1 an: 10\$ E.U.



France QUERE, Les femmes de l'Evangile, Editions du Seuil, Paris, 1982, 186 p.

"J'interroge l'Evangile: qui sont les femmes que Jésus y rencontre? Pourquoi viennent-elles à lui? Quelle réponse leur donne-t-il? A quelle mission les destine-t-il et quelle espérance fonde-t-il sur elles?" (p. 7).

France Quéré étudie les femmes de l'Evangile en prenant pour critères l'intensité de leur témoignage de foi et la réaction de Jésus à ces témoignages.

"La catégorie polémique, où la femme ne joue qu'un rôle infime, suscite chez lui des répliques affûtées comme des flèches et trempées dans l'acide; Jésus s'y révèle grand ironiste.

La catégorie du service ou bien n'attire aucun commentaire ou bien justifie de sa part de sévères réserves.

Le modèle de la foi se reconnaît à la constance d'une formule de renvoi, où Jésus associe le salut au mérite de la conviction.

Les confessions de foi se divisent en deux sous-groupes: les unes procèdent d'une gestuelle silencieuse, toujours incomprise de l'assistance, mais dont Jésus donne la clé dans un commentaire paradoxal et exultant. Les autres constituent des dialogues avec Jésus. Cette forme les soustrait à la fixité d'une règle, puisque par essence ils sont un libre va-et-vient des intelligences. Mais l'on voit ces échanges jeter de plus en plus d'étincelles jusqu'à l'éblouissement de la parole finale" (p. 15).

Un livre auquel on aime se confronter ...



PISTES POUR UNE REVISION DE VIE
SUR LA CONDITION DES FEMMES DANS L'EGLISE

Voici un extrait d'une lettre pastorale publiée l'an dernier simultanément par Mgr Balke, évêque de Crookston, Minn. et Mgr Luckner, évêque de New Ulm, Minn. Il nous a semblé que l'Eglise du Québec pourrait y trouver aussi quelque profit.

"La tradition nous laisse croire que des femmes étaient de ceux qui participaient le plus activement à la vie de la communauté primitive", mais "à l'époque où les évangiles furent finalement mis par écrit, le libéralisme de la communauté primitive en ce qui concerne les femmes s'était déjà bien réduit" (Donald Senior, Jesus: A Gospel Portrait, p. 79). Je n'ai pas l'intention d'esquisser dans cette lettre pastorale l'histoire de cette réduction tout au long des siècles. Ce serait pourtant un travail utile et éclairant qui expliquerait la blessure et la colère de beaucoup de femmes contemporaines. Pour le moment, mon souci premier n'est pas de déplorer le passé mais d'inciter et d'encourager notre Eglise locale et nos paroisses à reproduire aujourd'hui et à l'avenir l'attitude du Christ, notre souverain modèle, dans leurs relations avec les femmes dans l'Eglise.

Puisque le pape Paul VI a dit au sujet de toute cette question que "c'est dans les communautés locales qu'il faut susciter une révision de vie" (Discours du 18 avril 1975 au Comité pour l'Année internationale de la femme), je propose de provoquer pareille révision de vie. Parmi les questions qui suivent, les premières concernent notre attitude envers les femmes. Les autres, celles qui portent sur nos façons de faire dans la pastorale découlent du principe qui veut que, de par le baptême, les femmes ont en bonne justice le même droit que les hommes à occuper les postes et à participer au travail des services mentionnés. Toutes les questions s'adressent évidemment aussi bien aux hommes qu'aux femmes.

En ce qui concerne mon attitude envers les femmes:

1. M'arrive-t-il de faire des remarques désobligeantes à propos des femmes ou de réagir positivement lorsque de telles remarques sont faites?



2. Ai-je, d'une manière ou d'une autre, des jugements tout faits sur les femmes; est-ce que j'approuve - fût-ce par le silence - des déclarations qui comportent de tels jugements?
3. Quand je prie ou parle à Dieu, est-ce que je m'adresse à lui comme notre mère aussi bien que notre père; cela me gêne-t-il que d'autres le fassent au cours de paraliturgies?
4. Est-ce que je reconnais publiquement et défends même, lorsque la situation s'y prête, la parfaite humanité de la femme, sa dignité et son égalité avec l'homme en tant que personne?
5. Est-ce que je contribue au changement de structures et de relations qui permettront de "faire découvrir, respecter, protéger les droits et les prérogatives de toute femme dans la vie célibataire, conjugale, éducative, professionnelle, civique, sociale, religieuse" (Paul VI, 18 avril 1975)?
6. M'arrive-t-il de lire les Evangiles avec l'intention de rechercher l'attitude du Christ envers les femmes; est-ce que je fais connaître, est-ce que je vis ce que je découvre?
7. Le statut actuel de la femme dans l'Eglise et la société, me satisfait-il? en suis-je heureux?
8. Suis-je d'accord pour dire que le sexisme est un mal social et moral et que, en soi, c'est une faute grave?
9. Est-ce que je crois que la femme est créée à l'image de Dieu et qu'elle a un droit égal à celui de l'homme à dominer la création de Dieu?
10. Est-ce que je crois que l'attitude de Jésus envers les femmes et ses relations avec elles non seulement étaient révélatrices, mais qu'elles sont normatives et prophétiques pour nous aujourd'hui?
11. Est-ce que j'écoute volontiers les femmes qui parlent de leur statut dans l'Eglise et dans la société?



A propos de notre attitude envers les femmes dans le cadre de notre action pastorale:

1. Les femmes membres du conseil paroissial ou de ses diverses commissions ont-elles plus qu'un rôle de figurantes?
2. Ma paroisse propose-t-elle aux femmes qui exercent un ministère liturgique (lecteur, chantre, musicien, distributeur de la communion, animateur du chant, service d'accueil, visiteur paroissial) plus qu'un rôle de figurantes?
3. Y a-t-il des femmes parmi les responsables financiers de ma paroisse?
4. Mon diocèse, ma paroisse et son école versent-ils un juste salaire aux femmes qui y travaillent à plein temps ou à temps partiel, un salaire égal à celui que touchent les hommes qui occupent un poste identique?
5. Le féminisme chrétien et le sexisme figurent-ils à tous les niveaux des programmes scolaires et des programmes de catéchèse de ma paroisse et de son école?
6. Mon diocèse et/ou ma paroisse reconnaissent, encouragent et favorisent-ils "la participation des femmes à la vie sociale d'une part, à la vie et à la mission de l'Eglise d'autres part" (ibid.)?
7. Mon diocèse et/ou ma paroisse mettent-ils à la disposition des femmes un lieu de rencontre connu et facile d'accès, où elles peuvent échanger sur des questions qui les intéressent plus particulièrement?
8. Mon diocèse et/ou ma paroisse s'efforcent-ils d'employer dans leurs publications, leurs avis et leur liturgie un langage qui inclut les femmes, chaque fois que la chose est possible?

Tiré de Origins (Washington), 5 novembre 1981 et publié dans Bulletin de la Conférence des évêques catholiques du Canada, septembre 1982.

SOMMAIRE

Du vécu à l'évangile: une démarche critique et créatrice par Louise Melançon	p. 3
La femme courbée de l'Evangile, an 1982 par Jacqueline Champoux	p. 5
Libérer Dieu d'un modèle culturel éphémère par Judith Dufour et Réjeanne Martin	p. 8
Toi, notre espérance par Kate Bulman et Béatrice Gothscheck	p. 10
Célébrer la mémoire des femmes qui nous précèdent dans la foi par Joce-Lyne Biron et Anne Fortin	p. 11
Esprit d'amour, éclaire-nous! par Adèle Grignon Lortie	p. 13
Sororités par Canta	p. 13
Des événements ...	p. 14
Des trucs!	p. 16
Des outils ...	p. 18
Pistes pour une révision de vie sur la condition des femmes dans l'Eglise	p. 21



Si vous désirez fonder ou vous joindre à un groupe de réflexion de
L'autre Parole, vous n'avez qu'à communiquer à l'adresse suivante:

L'autre Parole
a/s Marie-Andrée Roy
C.P. 393, Succ. "C"
Montréal
H2L 4K3